
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 11 h 17

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

5 mai 1997

James Kudelka: Chorégraphe entre la tradition et la modernité

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Lundi 5 mai 1997

Le Devoir • p. B1 • 1302 mots

James Kudelka: Chorégraphe entre la tradition et la modernité

En parcourant le globe comme invité et en s'installant à Montréal pendant une dizaine d'années, l'artiste a pris conscience de la portée d'une plus grande indépendance du danseur

Martin, Andrée

Pour certains, le ballet, classique et romantique, demeure le symbole de l'excellence, l'incarnation de la beauté et de la pureté. Pour d'autres, cette forme de danse narrative dont les racines remontent aux XVI^e et XVII^e siècles est un art désuet, aux fondements ne constituant en rien un reflet de notre réalité actuelle. James Kudelka, dont l'évolution artistique est passée par le ballet et la création contemporaine, voit les choses d'une manière moins radicale. Chez lui, tradition et modernité, narration et abstraction se côtoient, se nourrissent et se complètent. Une ouverture d'esprit dont il espère faire profiter petit à petit le Ballet National du Canada.

Depuis juin 1996, le chorégraphe James Kudelka assure la direction artistique du Ballet National du Canada, à Toronto. Avec une moyenne de 60 danseurs, sans compter les membres de l'orchestre et tous les créateurs qui, le temps d'une ou plusieurs productions, viennent se greffer aux interprètes, le Ballet National est de loin la plus importante institution du genre au pays. C'est aussi la seule compagnie d'ici à maintenir à son répertoire de grandes oeuvres classiques comme *Le Lac des cygnes*, *La Veuve joyeuse* (qu'on pourra voir l'an prochain à Montréal), *Roméo et Juliette*,

Tiedemann, Cylla Von

Avec plus de 70 créations à son actif et la direction artistique du Ballet National du Canada, James Kudelka est considéré comme l'un des chorégraphes les plus prolifiques des deux dernières décennies.

La Belle au bois dormant (présentée à la Place des arts en avril dernier), auxquelles s'ajoutent de nouvelles pièces de chorégraphes prestigieux tels William Forsythe, Jiri Kylian et John Neumeier.

James Kudelka se retrouve ainsi, après des années de créations prolifiques, à la tête d'une imposante troupe, aux possibilités quasi illimitées. *«L'une des meilleures choses que je puisse faire pour la compagnie, c'est de l'amener vers une plus grande indépendance. Les changements dans une institution de ce genre se font toujours sur une longue période. Je ne pense pas qu'il soit important de réaliser des transformations fondamentales; il s'agit plutôt de donner un point de vue différent sur la manière dont les artistes peuvent travailler. Je veux que mes danseurs acquièrent la plus grande maturité possible. Au Ballet National, ils ont un horaire très chargé; des classes, des répétitions, etc. Leur vie est complètement prise en charge. Ils n'ont*

© 1997 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliCertificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19970505-LE-038

pas vraiment l'occasion de prendre des décisions. Dans une compagnie de ballet, il est très facile de suivre les traces de ses prédécesseurs, et à 40 ans, de n'être toujours pas un adulte. Pour moi, aider les interprètes à développer leur personnalité et à grandir dans leur art demeure très important.»

Derrière cette volonté de responsabiliser l'ensemble des danseurs, on peut voir le désir d'instaurer une philosophie basée sur l'engagement personnel de chacun, le souhait d'actualiser le fonctionnement global du Ballet National - en termes créatifs et administratifs - mais aussi une façon un peu différente, voire avant-gardiste pour l'univers du ballet, de développer le plein potentiel, physique et artistique, des membres de la compagnie. Sans hésiter, le chorégraphe cite en exemple le Nederlands Dans Theater et le Ballett Frankfurt, deux colosses de la scène internationale reconnus pour la maturité et l'implication créative de leurs interprètes.

En parcourant le globe comme artiste invité, et en s'installant à Montréal pendant une dizaine d'années, où il a été premier danseur, puis chorégraphe résident aux Grands Ballets canadiens, Kudelka a pris conscience de la portée d'une mise en valeur de l'individu et d'une plus grande indépendance du danseur. *«Ma période montréalaise fut extrêmement bénéfique. C'est ici que j'ai acquis une pleine autonomie. J'ai dû travailler dans une autre langue, dans une autre compagnie que le Ballet National où j'avais été formé. À Montréal, j'ai appris énormément sur la sensualité, une dimension de l'être humain qui ne fait pas partie du tempérament des Torontois. Ici, les gens sont plus ouverts à un développement*

individuel. J'ai aussi découvert beaucoup de choses en côtoyant des artistes comme Paul-André Fortier, Jean-Pierre Perreault, Ginette Laurin, Daniel Soulières. Leur engagement était très différent de ce que je connaissais, parce qu'ils dansaient sans une solide base technique comme les danseurs classiques. Quand je suis retourné à Toronto, au Ballet National, j'avais une tout autre perspective de la vie et de la danse.»

Au Ballet National, plus que dans toute autre institution de danse au Canada, la dichotomie entre conserver la tradition et entrer de plain-pied dans la création contemporaine, suscite un certain nombre d'interrogations. À l'aube du XXI^e siècle, avec l'évolution de la pensée, de l'art, de l'esthétique et de la technologie, que signifient des termes comme répertoire, conservation, tradition, mémoire, pour un art vivant et actuel comme la danse? *«Si l'on parle de La Belle au bois dormant, par exemple, je ne pense pas qu'on puisse questionner ce qu'a fait Noureev en 1972. Lorsque je regarde ce ballet, je sais qu'à l'époque la compagnie avait besoin d'une grande oeuvre, associée à un nom prestigieux, pour faire sa renommée. Je suis conscient que cette version constitue toujours un défi pour les danseurs, et c'est une très belle pièce. Cependant, il est temps d'aller de l'avant et de refléter véritablement ce que nous sommes maintenant. Pour les cinq ou six prochaines années, j'ai envie de travailler dans ce sens. Nous sommes un musée, mais nous ne sommes pas obligés d'être une tombe.»* Actuellement, la majeure partie des oeuvres du répertoire présentées par les grandes compagnies de ballet datent de 20, voire 30 ans. Un artiste comme le Suédois Mats Ek (ex-directeur artistique

du Ballet Cullberg), avec un *Giselle* ou un *Carmen* revus et corrigés, fait plus souvent qu'autrement figure d'exception.

Avant même d'accepter la direction artistique du Ballet National, Kudelka avait déjà relevé le défi, en faisant une relecture du *Casse-Noisette*, présenté en première en décembre 1995. Une pièce qui a déjà fait couler beaucoup d'encre et en a surpris plus d'un. Dans une période de l'histoire où la plupart des chorégraphes de ballet ne s'attaquent plus à de tels monuments, les projets de James Kudelka sont audacieux. *«Le Ballet National est une institution culturelle majeure au pays. Ses mandats sont de préserver le passé lointain, le passé récent, et de se tourner vers le futur. Je pense qu'on doit regarder les grands maîtres et leurs oeuvres sous un jour nouveau. Cette approche est plutôt inhabituelle pour une compagnie qui présente les mêmes ballets depuis 25 ans. Pour moi, réaliser une nouvelle version du Casse-Noisette était tout à fait à propos. J'ai aussi le projet de monter Le Lac des cygnes. La version que nous avons actuellement date de 1966-1967. Aujourd'hui, l'entraînement des danseurs a beaucoup changé. Nos interprètes sont techniquement plus précis et plus performants, et la technologie reliée à la scène a évolué. Il est important que nos productions correspondent à cette réalité. Je ne veux pas essayer de changer les choses au point où la compagnie ne ferait plus d'oeuvres sur pointes. Mais je pense plutôt à un équilibre entre la tradition et le renouvellement.»* **DE CRÉATION EN CRÉATION**

Dans le monde du ballet, James Kudelka est parmi les artistes les plus connus de tout le Canada. Né à Newmarket en

Ontario et formé en danse classique à l'école du Ballet National à Toronto, il rejoint les rangs de la compagnie en 1972, où il danse comme soliste. Mais c'est surtout comme chorégraphe qu'il se fait remarquer. Dès 1973, il réalise ses premières créations aux ateliers chorégraphiques du Ballet National, et le passage à la saison régulière de la compagnie suit naturellement d'assez près. *«J'ai toujours chorégraphié. Mon travail de création s'est développé en parallèle avec ma carrière d'interprète.»*

En 1981, Kudelka débarque à Montréal comme premier danseur aux Grands Ballets canadiens, et trois ans plus tard, il devient chorégraphe résident, jusqu'à son départ en 1990. Durant cette période de dix ans, une importante blessure l'oriente définitivement vers la chorégraphie. *«En 1985, j'ai eu une blessure au dos, alors que je travaillais à Montréal. Le premier jour de ma convalescence, j'étais chez moi et Robert Joffrey, du Joffrey Ballet, m'a téléphoné pour m'offrir de créer une pièce pour sa compagnie. Au moment où danser est devenu vraiment difficile et dangereux pour moi, j'ai tout de suite eu des offres de grandes compagnies. Mais déjà, à cette période, j'avais réalisé à peu près 35 créations.»* Parmi les oeuvres conçues avant 1985, on compte des commandes pour le Toronto Dance Theatre, l'American Ballet Theatre II, et plusieurs pour le Ballet National, son port d'attache.

In Paradisum (1983), créé pour Les Grands Ballets canadiens, demeure sans aucun doute le plus grand succès de cette époque. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si, pour célébrer leur quarantième anniversaire, les GBC ont choisi de présenter à nouveau ce célèbre

ballet sur le thème de la mort, en avril 1998. *«Je travaille toujours avec les danseurs que j'ai en face de moi. Je cherche constamment à leur donner des défis, comme je tente de m'en imposer à moi-même. Dans mes ballets, comme Washington Square par exemple, ou plus récemment Le Mandarin merveilleux, j'aime raconter une histoire, parler de la nature humaine, de l'amour, du sexe et de la mort.»*

Aujourd'hui, avec plus de 70 créations à son actif et la nouvelle direction artistique du Ballet National, James Kudelka est considéré comme l'un des chorégraphes les plus prolifiques des deux dernières décennies. Il demeure aussi un créateur respecté de la scène internationale, pour la qualité et l'inventivité de ses oeuvres mais aussi en regard de la grande polyvalence dont il a toujours fait preuve. Ses ballets s'inscrivent évidemment aux répertoires de grandes compagnies comme Le Ballet de l'Opéra de Paris et le San Francisco Ballet. Toutefois, il ne semble jamais avoir hésité à fureter du côté de la danse moderne et contemporaine. À ce titre, quantité de ses créations ont été réalisées pour des compagnies comme Montréal Danse, Fortier Danse Création (*Death of an Old Queen*), et des artistes comme Peggy Baker, Gioconda Barbuto et Daniel Soulières (New York), etc.

Aussi, ceux qui souhaitent se faire une idée personnelle des talents de l'artiste, les Grands Ballets canadiens présentent actuellement à la Place des arts, jusqu'au 10 mai, *Désir*, une oeuvre tout en finesse, créée pour la compagnie montréalaise en 1991. De même, on pourra voir *The Actress*, une pièce imaginée spécialement pour Karen Kain lors de la tournée d'adieu de la grande

ballerine, du 18 au 21 juin prochain, toujours à la Place des arts.